

Rochefort : un palais pour les cordes du Roi Soleil

Étonnant bâtiment tout en longueur, elle fut le premier chantier de la ville nouvelle décidée par Louis XIV et Colbert et le point de départ d'une politique maritime ambitieuse et conquérante.

« Faites vite, beau et grand » avait écrit le ministre Colbert à son cousin Colbert de Terron, qu'il avait chargé de mener la construction de Rochefort. Le cousin fit si vite que les travaux de la Corderie, premier et emblématique chantier de la ville-arsenal, commencèrent début 1666 avant même que le roi ait donné son accord. Emblématique, car la Corderie devait être la façade de Rochefort, la « vitrine » d'un projet marquant la volonté du royaume conquérant d'avoir une marine de guerre presque inexistante jusque-là. Avec une architecture qui, selon les mots de Colbert, devait « tirer sa magnificence et sa beauté

de sa disposition, de l'étendue et de la solidité ». Pour la disposition (en bord de Charente) et l'étendue de la Corderie (374 mètres de long), rien à dire. Pour la solidité, sur cette plaine vaseuse, ce fut une autre affaire que dut résoudre le génial François Blondel, ingénieur et architecte du roi, bien aidé par les conseils du Hollandais Régnier Jansse : pour éviter que la future Corderie ne s'enfonce, on la posa sur « une grille de longues pièces de bois de chêne » 1 recouvertes d'argile et on bâtit dessus tous les murs en même temps 2 pour l'empêcher de chavirer. Cela ne suffit pourtant pas et lorsqu'on remarqua, quelques années après la fin du chantier en 1669, un gîte certain, causé par le poids de la charpente sur les murs, on soutint ceux-ci, qui avaient tendance à partir vers l'extérieur, par des contreforts « en volutes » 3 qui ont permis à l'ensemble de « rester d'aplomb » jusqu'à nous (dessin de droite).

Du chanvre à la filasse

Cultivé dans les campagnes de l'ouest du royaume, le chanvre est à l'époque seul utilisé pour tous les cordages de marine. Ce sont les paysans qui effectuent la première partie du travail en rouissant le chanvre, c'est-à-dire en le trempant pour désolidariser la filasse (utile) de la chènevotte (inutile) que l'on détache ensuite avec une broie de bois. La filasse est alors vendue à un négociant qui va se charger de l'acheminer jusqu'à Rochefort 4 et la soumettre à l'examen des maîtres cordiers qui, si la qualité leur convient, font stocker les ballots à l'étage du pavillon nord de la Corderie 5 (dessin en bas de page).

De la filasse au fil

Le travail à la corderie commence par l'espilage 6 qui consiste à « frapper le chanvre suivant sa longueur avec une espèce de couteau de bois qu'on appelle une espade ou espadon » pour affiner la filasse et en détacher les dernières petites chènevottes. Affinage que l'on termine par un peignage 7 plus ou moins poussé, les déchets servant à former l'étope qui viendra calfater les navires (boucher leurs interstices). La filasse étant maintenant prête, on va la filer : pour cela, les fileurs se ceignent d'un peignon de filasse qu'ils accrochent à un rouet 8 puis reculent 9 en fabriquant peu à peu le fil.

Du fil à la corde

Dans la grande galerie de la Corderie, on commet (assemble par entortillage) alors un nombre variable de fils en torons ou faisceaux que l'on commet de nouveau avec d'autres torons, généralement par trois et jusqu'à six pour obtenir la corde qui est maintenue à l'horizontale grâce à une série de chevalets 10.

Le goudronnage

Les cordages de mâture qui doivent mieux résister aux rudes conditions maritimes sont ensuite étuvés 14 (débarassés de leur humidité par un entreposage dans une étuve chauffée par des poêles) puis goudronnés 15 (trempés dans un goudron issu de bois résineux), égouttés et séchés.

De la corde au grelin

Ces opérations de commettage se font avec deux appareils : d'un côté un chantier fixe, auquel on accroche les différents fils ou torons, de l'autre un carré 11 que l'entortillage au niveau du toupin 12 (une pièce de bois en cône) tire peu à peu vers le chantier 13. Le commettage réduit généralement d'un tiers la longueur des fils ou torons d'origine. Les cordes (dites aussières) peuvent être ensuite commises entre elles pour aboutir à des cordages de plus en plus épais, les grelins.

(Ci-dessous) Vue générale de la Corderie depuis la Charente au temps de l'Hermione : le bâtiment s'étend du pavillon nord (magasin au chanvre, aujourd'hui entrée de la CCI) 5 au pavillon sud (voilerie, aujourd'hui l'accueil de la Corderie et du Centre International de la Mer) 16 en passant par le pavillon central (fourneaux et étuves, ensuite transférés plus loin à cause du risque d'incendie, aujourd'hui la Médiathèque) 17. Ne servant plus de corderie depuis 1867 et incendié en 1944, le bâtiment a été restauré de 1976 à 1985.

À lire : « La Corderie royale », Didier Georget, Gulf Stream 2014.
« L'Hermione, de Rochefort à la gloire américaine », Emmanuel de Fontainieu, Éditions de Monza 2013.
« Rochefort, 30 ans de passion », Jean-Louis Frot, Éditions Rupella (2004).

STUDIO DIFFÉREMENT

© Studio Différemment 2018
Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Charles-Élie Delprat
Merci à Arnaud Dautricourt et Michel Gallice pour leur aide.

